

CÔTE SAUVAGE L'ULTIME FRONTIÈRE

Voilà des années que les temples d'Angkor et le lac Tonlé Sap nourrissent les fantasmes des voyageurs. Au point d'éclipser la côte cambodgienne, pourtant sertie d'îles désertes, de plages isolées, de villes coloniales de guingois entourées d'une jungle luxuriante. Jusqu'à présent, le littoral khmer n'avait pas la cote. Plus pour bien longtemps...

TEXTE ÈVE GANDOSSI - PHOTOS PASCAL MEUNIER



Avec toutes ces îles paradisiaques, il y a de quoi jouer aux Robinsons sur la côte khmère ! Koh Rong Samloem attire des voyageurs en quête d'un dépassement total. Pas de voiture, pas de route, pas de réseau et seulement trois heures d'électricité par jour... quand elle veut bien fonctionner !

La station balnéaire de Kep est parsemée de maisons en ruines, bâties dans les années soixante, mais abandonnées quand les Khmers rouges puis les Vietnamiens débarquèrent. La nature a peu à peu repris ses droits et des artistes ont décoré les vestiges. Ces villas sont souvent squattées par des personnes pauvres.

**À KEP, LA NATURE A REPRIS SES DROITS.
VESTIGES ET RUINES FONT DÉSORMAIS
LE BONHEUR DES PEINTRES-ARTISTES**



PERDUE DANS LES PROFONDEURS,
LA GROTTTE-TEMPLE DE PHNOM CHHNORK
CÉLÈBRE LE DIEU SHIVA



Dans la campagne de Kampot,
se niche Phnom Chhnork, une
grotte-temple d'influence hindouiste.
À cinquante mètres de profondeur,
se cache, au milieu des stalactites, une
structure pré-angkorienne en briques,
bâtie au VII^e siècle et dédiée à Shiva.
Les moines du monastère voisin
viennent ici quotidiennement.



^
L'arrière-pays de Koh Kong est fameux pour son incroyable environnement. Protégée par le massif des Cardamomes, la jungle se déploie sur des kilomètres, entrecoupée parfois de rivières et cascades. Depuis quelques années se développe ici un tourisme vert.

Sur l'unique langue de sable de Koh Touy, Kaoké et son épouse Topsun s'approchent pour accueillir le visiteur. Ce n'est pas tous les jours qu'un ami s'arrête boire une Angkor Beer sur leur îlot. Voilà vingt ans que ces deux-là vivent seuls sur ce caillou flottant que l'on traverse en à peine soixante pas. Au milieu : un arbre surélevé, tel un pavillon déployé, et une baraque de bois et de tôles grignotées par le vent et le sel. Pas d'électricité. Pas d'eau courante. Juste quelques poules pondeuses, des chiens gardiens et des cochons éboueurs. Ces deux Robinsons voulaient consommer leur idylle, loin de tout et de tout le monde. Mais le rêve risque bientôt de prendre fin. Le gouvernement a mis en vente leur éden. Et pour cause, la région attire de plus en plus d'investisseurs. Des plages paradisiaques, des forêts préservées, des mangroves immenses, une mer émeraude, des îles inhabitées, des villes désuètes et paisibles : la côte cambodgienne réunit tous les ingrédients pour satisfaire les vacanciers. Ici, dit-on, c'est la Thaïlande d'il y a trente ans. Tout est à faire... au risque d'avancer définitivement cette délicieuse saveur surannée. À quelques nœuds nautiques de l'îlot de Kaoké et de Topsun, un hôtel de luxe est en pleine

construction sur Koh Tonsay. Cent cinquante hectares de forêt viennent d'être défrichés ; les habitants, pour la plupart nés ici, ont été délogés par les pelleteuses. Jusqu'à présent, l'île est le discret repaire de quelques routards, adeptes des rudimentaires cahutes sur pilotis, des douches filet d'eau et du zéro électricité en journée. Il faut en effet attendre 19 heures pour recharger son smartphone ou manger chaud. À 22 heures, extinction des feux. Tout le monde au lit où à la bougie. Malgré son discret scintillement, la renommée de la dénommée «île aux lapins» a dépassé les flots du golfe du Siam. Depuis peu, c'est tout le littoral khmer qui est sous les projecteurs. En dix ans, le nombre de visiteurs au Cambodge a été multiplié par cinq. Pour 2015, le pays attend cinq millions de voyageurs. Et les prévisions pour les années suivantes sont encore plus optimistes. **La période noire des Khmers rouges est aujourd'hui bien loin.** Seules les façades des maisons de Kep affichent encore les cicatrices de ce douloureux passé. Cette bourgade fut au début du XX^e siècle le Deauville de l'élite française, puis dans les années cinquante le Saint-Tropez de la jet-set khmère. Voici pourquoi Kep-sur-mer devint un fabuleux terrain d'expérimentation architecturale. Au

CASCADES, JUNGLE, KARSTS, MANGROVES : UNE NATURE VIERGE ET SPECTACULAIRE

programme : exubérance et originalité. On fit appel à celui qui allait devenir le plus grand architecte cambodgien, Vann Molyvan, et aussi à ses disciples. S'esquisse alors une véritable marelle de résidences fantasques (dont celle du roi Norodom Sihanouk), souvent inspirées du style Le Corbusier, maître respecté de Vann Molyvan. Les quatre années d'exactions des Khmers rouges et l'arrivée des Vietnamiens fin 1978 enveloppent Kep d'un épais linceul. C'en est fini du symbole bourgeois du pays. Les troncs noueux des palétuviers scellent les cerceaux. Goulue, la végétation avale les murs tarabiscotés des villas. Ici, une colonne esseulée, un mur emprisonné, un escalier sans palier... Et pour parfaire l'ambiance nostalgique, des artistes de street art ont laissé leur empreinte colorée. Sur la centaine de maisons bâties, une maigre poignée a résisté. L'une d'elles a été restaurée et transformée en hôtel de luxe. La Blue Villa du Knai Bang Chatt Resort, bâtie dans les années soixante par

un protégé de Vann Molyvan, fait revivre « l'Âge d'or » du Cambodge. Les autres ne sont que ruines squattées par des sans-le-sou. Le gouvernement dit souhaiter conserver ces vestiges comme des témoignages d'antan. Mais le musée à ciel ouvert vaut surtout de l'or. Pourquoi réhabiliter ce patrimoine quand le prix des terrains atteint des sommets ? Depuis deux ans, Kep se transforme. Au pied du Parc national, un ruban goudronné d'au moins six voies, pour le moment désert, a été coulé en prévision de l'afflux des futurs bus de touristes. Une longue plage artificielle de sable blanc a été dessinée. Et le tout premier distributeur de billets vient d'être installé sur la place centrale... Il faut bien que les Phnom Penhois, débarqués en masse les week-ends, puissent s'offrir les bijoux à perles de Lili, goûter les pâtisseries françaises du nouveau boulanger ou encore se délecter des crabes cuisinés dans les marmites fumantes des cuisinières du marché. Le crustacé est ici une mascotte :

^
Non loin de la frontière avec le Vietnam, la campagne khmère se pare de rizières ombragées de massifs karstiques. Dès le soleil couché, après avoir passé la journée à brouter, les vaches rentrent nonchalamment au village voisin.



LA PÉRIODE NOIRE DES KHMERS ROUGES EST BIEN LOIN, LA CÔTE ATTIRE DORÉNAVANT LES INVESTISSEURS

^ La côte est bordée d'un chapelet d'îles. Les plus connues accueillent quelques routards. Les autres sont habitées par de minuscules villages de pêcheurs aux cahutes sommaires. Sur Koh Pouy, un minuscule îlot sans électricité, ne vivent que Kaoké et son épouse Topsun, et de temps en temps, leur petit-fils.

sur la corniche, la statue d'un énorme crabe souhaite la bienvenue avec sa pince relevée ! Le dimanche soir, quand les poubelles débordent, quand les hamacs ne se balancent plus, Kep retrouve sa quiétude de ville du bout du monde. Sur la route cabossée du littoral, le vent s'engouffre entre des arbres qui font la révérence. Pas de lumière. Juste l'odeur enivrante des manguiers, des frangipaniers, des bougainvilliers. Et le bruit des vagues qui viennent tyranniser les rochers. Au loin, des loupiotes vacillantes trahissent la présence des bateaux de pêche.

Jour après jour, dès 17 heures, débute en effet le ballet de ces vaisseaux tousotants. Dans un nuage de fumée, ils quittent en file indienne les allées immergées bordant les maisons sur pilotis. Kampot, non loin de Kep, a pour voisins plusieurs villages flottants, souvent habités par des musulmans. La minorité cham, à l'origine hindouiste, s'est convertie à l'islam dès le XIII^e siècle sous l'influence

des marchands indiens, arabes et persans. C'est l'ère des grands explorateurs, l'époque de Marco Polo qui posa ses guêtres et sa fatigue dans les environs afin de collecter des épices, du tabac, des bois précieux ou encore de la soie... Traditionnellement marins pêcheurs de pères en fils, les Chams occupent aujourd'hui une place fondamentale au Cambodge. Les Khmers d'origine chinoise également, très actifs dans les échanges commerciaux. À Kampot, agréable cité bâtie le long d'un bras de rivière, les bâtisses coloniales défraîchies ont été reconverties en *guesthouses* ou cafés-restaurants. Au milieu de cette architecture désuète, quelques nouvelles maisons attirent l'œil. Les vitres sont fumées, les balcons vides et curieusement, des nuées de martinets criards les survolent. Voici donc, en pleine ville, les maisons closes de ces oiseaux migrateurs... à présent sédentarisés pour que soient exploités leurs nids - les Chinois en raffolent. On les « cultivent » aussi : le kilo coûte

entre trois mille et cinq mille euros. Dans la campagne de Kampot, se dressent aussi parfois des forteresses de béton hermétiques, surmontées d'un haut-parleur diffusant en boucle leurs cris pour rameuter d'autres congénères.

Avant que ça ne devienne une industrie, les cueilleurs de nids devaient se rendre dans les grottes. La côte en regorge. Notamment dans les pitons karstiques. Dans cette baie de Ha Long terrestre, les araires tirés par des buffles remplacent les voiliers poussés par le vent. Une mer émeraude baigne aussi les géants de pierre, plantés cette fois au milieu des rizières que traversent des écoliers en uniforme perchés sur des vélos bien trop grands. Ces cavités ouatées ont jadis abrité des moines, à la recherche de quiétude. Elles accueillent désormais des fidèles qui souhaitent s'y recueillir. L'ascension éreintante d'innombrables marches branlantes ou l'escalade téméraire de rochers dans de minuscules passages témoigne déjà d'une foi sans failles ! Mais le spectacle de ce cocon nimbé de faisceaux de lumière est à la hauteur des efforts. Là, à cinquante mètres de profondeur, apparaît un temple en briques d'influence hindouiste. De structure pré-angkorienne, il a été érigé au VII^e siècle et est dédié à Shiva. La grotte temple de

Phnom Chhnork est réputée pour son incroyable beauté dans toute la région. Épuisée, une vieille dame, soutenue par son fils, se prosterne. Les rochers lui tranchent les genoux, l'air est terriblement humide, mais prier dans cette cathédrale de stalactites semble le lui faire oublier.

À l'extérieur, quand le soleil décline et que les massifs karstiques déploient leur manteau ombragé, les crapauds se mettent à chanter. C'est le signal pour les vaches : il est grand temps de rentrer au village. Elles arpentent alors avec nonchalance les pistes, soulevant derrière elles un nuage de poussière rougeâtre. Au loin, l'écho des grelots de leur collier résonne. Elles ne s'aventurent pas plus haut, là où les flancs des vallées se couvrent de champs de poivre. Le poivre de Kampot serait, d'après les connaisseurs, l'un des tout meilleurs au monde. Sa culture, ancestrale, a pourtant bien failli disparaître. D'abord à cause des colons français qui imposèrent des tarifs douaniers prohibitifs. Puis à cause des Khmers rouges qui reconvertirent les plantations en rizières. Il est aujourd'hui le premier produit agricole cambodgien à bénéficier d'une IGP (Indication géographique protégée) ! Installées sous un abri en feuilles de palmier, les femmes trient la récolte du jour. Il faut distinguer

^ Kep est la riviera la plus appréciée des Phnom Penhois. Elle abrite ainsi de nombreuses *guesthouses*. Mais elle a également conservé son village de pêcheurs, où les maisons en pilotis, faites de brique et de broc, accueillent des familles nombreuses et très pauvres.



les grains verts, blancs, rouges ou noirs. Pas un mot ne fuse entre les travailleuses, courbées sur leur panier d'osier. L'ambiance est tout aussi religieuse dans les salines. Là, perdues dans l'immensité de ce miroir brûlant, les femmes ratissent les fonds pour former de fragiles monticules. Leurs pieds nus ne craignent plus les cristaux, qui cisailent sournoisement les peaux trop tendres. Emmittouflées sous des couches de tissus, elles endurent aussi la touffeur. Les hommes, eux, portent sur leurs épaules burinées des paniers, véritables fardeaux accablants. Tour à tour agiles équilibristes et pantins désarticulés, ils enchaînent les allers et retours jusqu'à la nuit tombée. La tâche est harassante et le salaire misérable : moins de cent euros par mois, quand un pêcheur gagne entre deux cents et quatre cents euros. Buntha et Kunthea travaillent dans une saline ourlée des montagnes du Bokor. Ce jeune couple, trop pauvre pour découvrir les alentours, ne se doute certainement pas qu'au-delà de la plaine existe un autre monde. Un univers boisé et frais qui accueillait, il y a encore quatre ans, des tigres et des éléphants. **Le Parc national du Bokor Hill a beau être préservé, il subit les affres d'un tourisme naissant.** Dynamitage pour couler une large route gou-

dronnée, construction d'un gigantesque casino-hôtel entouré d'un parking démesuré, cimentage des ruines laissées par les Français : les investisseurs chinois ont sérieusement amoché les lieux. Un projet immobilier prévoit même de créer une ville nouvelle, avec piscines, *malls* et grands meubles sans saveur. Jadis lieu de détente pour les colons français qui venaient s'y réfugier afin d'échapper à la chaleur, Bokor Hill est devenu une sorte de lieu de pèlerinage pour les Khmers. Enfants comme adultes s'amuse à se perdre au milieu des vestiges de la vieille église, de l'ancien palais et de quelques villas englouties par la végétation. « *Ils n'osaient pas venir avant* », souligne M. Leng. « *Ils avaient bien trop peur des mauvais esprits. Mais avec toutes ces restaurations et ces constructions, ce lieu n'a plus aucun intérêt* », regrette ce quinquagénaire de Kampot. À la fois guide touristique, commerçant et chineur, M. Leng va tout de même se lancer lui aussi dans cette quête aux touristes. « *Nous, les Asiatiques, aimons les choses modernes, clinquantes. Vous, les Occidentaux vous recherchez l'authentique, l'ancien. Alors je vais construire quelques bungalows en bambou dans mon jardin et les décorer d'objets antiques.* » Comme M. Leng, d'autres ont

BÂTISSSES COLONIALES DÉFRAÎCHIES ET NIDS D'HIRONDELLES : UNE ATMOSPHÈRE DE BOUT DU MONDE

compris l'équation. Surtout dans les îles voisines de Sihanoukville.

La ville principale de la côte khmère attire de plus en plus de voyageurs appartenant à la communauté sarouels, dreadlocks et bracelets tressés... Chaque jour, des ferrys transportent tout ce beau monde vers des îles paisibles sur lesquelles se disséminent des maisons sur pilotis ou cabanes dans les arbres. Coconut, Lazy beach, Paradise, Mango, Robinson : les noms des hôtels vendent du rêve. Celui de la plage déserte de sable blanc, de la mer translucide et de la jungle aux bruits inquiétants. Le coin est paradisiaque. C'est d'ailleurs ici qu'a ouvert, il y a sept ans, l'unique *resort*-île du pays, le Song Saa Private Island. Dans ce luxueux cocon flottant, on allie tourisme et écologie, grâce à une fondation qui œuvre entre autres à la conservation des forêts.

Du côté de Koh Rong également. Ici, les chaussures de marche remplacent les tongs. L'on vient pour

arpenter les montagnes de la chaîne des Cardamomes, la plus grande forêt tropicale d'Asie du Sud encore intacte ; pour se perdre au cœur des racines tentaculaires des palétuviers qui composent l'une des dernières mangroves vierges d'Asie du Sud ; pour suivre les méandres de la rivière Tatai et affronter l'une de ses nombreuses cascades. Quelques écolodges ont ouvert, lovés au cœur de cette extraordinaire végétation. Cette partie occidentale de la côte était, il y a quelques années, réputée pour ses casinos et toutes les dérives qui en découlent. Elle est à présent le berceau d'un tourisme vert qui s'installe peu à peu. Mais le Cambodge doit faire face à une déforestation toujours plus importante. De récentes images satellites attestent de l'ampleur grandissante des dégâts, principalement dans des forêts théoriquement protégées. Les enjeux sur le devenir du littoral khmer sont fondamentaux. Espérons que la côte oubliée ne deviendra pas la côte à oublier. 

^ Happés par la saveur surannée de Kep, Jef Moons et Boris Vervoordt ont décidé de restaurer une villa de style Le Corbusier. Le *resort* 5 étoiles Knai Bang Chatt naît et avec lui, la Blue Villa retrouve ses lettres de noblesse.

Guide pratique page 150.